

Frédérique LAGET, Philippe JOSSERAND, Brice RABOT (dir.), *Entre horizons terrestres et marins. Sociétés, campagnes et littoraux de l'Ouest atlantique. Mélanges offerts à Jean-Luc Sarrazin*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 344 p.

Les trois directeurs de ce volume de *Mélanges* ont tenu à rendre hommage à Jean-Luc Sarrazin, assistant en 1982, maître de conférences en 1987 et professeur d'histoire médiévale à l'université de Nantes de 1999 jusqu'à son départ en retraite en 2014. Sa bibliographie et la liste des travaux universitaires réalisés sous sa direction (p. 13-19) montrent combien cet universitaire, après ses premières recherches relatives à l'abbaye cistercienne de Buzay en pays de Rais, étudia inlassablement les espaces littoraux atlantiques au Moyen Âge. Vingt-trois contributeurs ont participé à la richesse de l'ouvrage, organisé en quatre parties autour de la thématique « entre terre et mer » : les ports et leurs interactions, les sociétés littorales et leur arrière-pays, les relations des hommes à l'océan puis le sel et ses problématiques. L'ouvrage bénéficie d'une préface de Philippe Contamine qui dirigea le doctorat d'État de Jean-Luc Sarrazin consacré aux pays du littoral poitevin au Moyen Âge.

L'étude des ports et de leurs interactions livre une première approche des champs de recherche variés concernant ces « portes » océaniques. Elle débute par une enquête archéo-zoologique menée à Rezé au sein d'un site antique de préparation et de transformation de viande bovine par Aurélia Borvon et Claude Guintard. Daniel Pichot nous entraîne ensuite vers le « complexe portuaire » de Redon, port de fond d'estuaire de la Vilaine, à 50 kilomètres de la mer, point de rupture de charge et débouché fluvial de Rennes, dont on conserve une représentation de 1543. Yves Coativy s'essaie à la délicate exploitation des sources lacunaires de l'histoire de Brest, modeste port en guerre dominé par sa vaste forteresse médiévale avant de devenir port de guerre durant l'époque moderne. Christine Mazzoli-Guintard nous présente Alméria, « la tour où l'on fait le guet » : ce port qui accueillait les navires de guerre d'*Al Andalus* a suscité le développement d'une ville et d'un arsenal, également dominés par une citadelle. Trois autres études nous mènent vers d'autres horizons atlantiques : John Tolan évoque le rôle des « cinq ports » anglais dans les relations entre Henry III et les juifs tentés de fuir les persécutions par la voie maritime au XIII<sup>e</sup> siècle. Amândio Jorge Morais Barros aborde la naissance de l'économie atlantique avec les espaces d'innovation que sont les ports du nord-ouest portugais où émerge une élite portuaire, en lien avec la conquête du littoral nord de l'Afrique, des îles atlantiques voisines et la recherche de la route des Indes aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Guy Saupin, dans une analyse comparatiste, évoque les petits ports des Asturies et du pays nantais aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : seuls les premiers ont profité de l'enrichissement et du mécénat de leurs immigrés qui les ont dotés d'une parure monumentale, témoignage de leur attachement à leur terre d'origine.

La partie portant sur les sociétés littorales et leur arrière-pays débute par l'examen des chapitres généraux de l'ordre cistercien aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles mené par Florent

Cygler. Il complète les données jadis collectées par André Dufief concernant les premiers temps des établissements bretons : on y découvre des abbés punis pour des manquements à la règle et des femmes introduites dans ces austères abbayes. Frédérique Laget dresse ensuite le tableau d'un littoral où elle oppose les « maritins », ces ruraux qui vivent sur le littoral et l'exploitent parfois sans être marins, et le monde des ports, interfaces ouverts sur le large, peuplés par des professionnels de la mer. Le monde des campagnes est successivement évoqué par Brice Rabot qui relate les crises et les mutations dans le Nantais et le Vannetais aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, puis par Pierre Legal qui recense les restrictions des usages forestiers en Poitou du <sup>xv</sup><sup>e</sup> au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Emmanuelle Arthimon revient sur les « vimers de mer », dans les pas de Jean-Luc Sarrazin, en analysant la douzaine de tempêtes ayant affecté le littoral du Poitou et de la Bretagne méridionale, entre 1351 et 1509, et le combat incessant des hommes pour surmonter ces aléas climatiques. Le chapitre est clos par Philippe Josserand, découvreur de l'unique exemplaire d'une thèse soutenue à l'École des Chartes en 1949, celle de Madeleine Limouzineau traitant du prieuré d'Aquitaine détenu par l'ordre de Malte, aux <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles.

Les relations des hommes à l'océan sont l'occasion pour Nicolas Drocourt de narrer les tribulations des ambassadeurs byzantins sur les mers du <sup>vii</sup><sup>e</sup> au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, avec leurs aléas : tempêtes, naufrages, disparitions et actes de piraterie. On retrouve cette mer dangereuse dans l'article de Stéphane Cuvelier à propos des affrontements navals en mer du Nord et dans le Pas de Calais, du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle : des marins se livrent à la pêche, la course et la piraterie, ce qui entraîne la désignation d'amiraux chargés d'organiser des convois et de protéger les flottes de pêche, grâce à des navires armés jusqu'à la naissance d'une véritable marine de guerre. Les gens de mer s'organisent comme en témoignent deux études. L'article de Michel Bochara et Beatriz Arízaga Bolumburu est consacré à la *Societas navium* de Bayonne dotée de statuts au début du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. C'est aussi le cas dans le nord de l'Espagne avec les confréries des gens de mer aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles étudiées par Jesús Ángel Solórzano Telechea. Grâce à des assemblées et des élections, elles représentent le peuple des ports. Une documentation abondante permet à Jacques Péret de retracer la carrière d'un capitaine rochelais, Joseph Micheau, dans le dernier tiers du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle : durant une trentaine d'année, il passe un quart de son temps en mer, un autre quart en attente dans les ports et partage son activité entre le commerce, la course et la marine de guerre. Gildas Salaün évoque les cauris, ces coquillages servant de monnaie pour la traite atlantique au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle sur les côtes du Bénin : ses investigations montrent qu'un esclave valait 80 écus d'argent, soit 80 000 cauris ou 120 kilogrammes de coquillages.

La dernière partie consacrée au sel et à ses problématiques permet à Julien Briand de publier un compte d'exploitation salicole d'un notable nantais, Robert Blanchet, en 1463-1487, confirmant les dures conditions de vie des sauniers qui remettaient les deux tiers de leur récolte aux propriétaires des terres. Le patrimoine

de l'un d'eux, Michel Le Pennec, est étudié par Alais Gallicé : ce receveur du duc de Bretagne, mort en 1495, acquit plusieurs seigneuries et de nombreuses salines dans le pays de Guérande. Ces dernières représentaient jusqu'à 25 % de ses revenus. Jean-Claude Hoquet analyse la concurrence des sels entre la Baltique et la Méditerranée, notamment la part active que prirent les Bretons au xv<sup>e</sup> siècle avant d'évoquer l'essor des sels méditerranéens et des sels industriels ignigènes chauffés au charbon à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle qui entraîna l'abandon de nombreux marais salants atlantiques. Grâce à une enquête de 1714, Thierry Sauzeau montre que si cette déprise était effective à Brouage, à l'issue des nombreuses guerres menées par Louis XIV, les salines d'Oléron restaient prospères au début du xviii<sup>e</sup> siècle.

On peut seulement déplorer que l'ouvrage n'ait pas été pourvu d'un cahier couleur pour insérer quelques-unes des représentations des paysages médiévaux et modernes évoqués. Il n'en constitue pas moins un beau volume dévolu aux espaces de l'Ouest atlantique auxquels Jean-Luc Sarrazin a consacré ses recherches, à la croisée de l'histoire, de l'économie et de la géographie.

Patrick KERNÉVEZ

Jacques SANTROT, *Les doubles funérailles d'Anne de Bretagne. Le corps et le cœur (janvier-mars 1514)*, Genève, Droz, 2017, 725 p.

Jacques Santrot, ancien directeur du musée Dobrée de Nantes, publie pour la première fois l'intégralité des sources disponibles sur les doubles funérailles d'Anne de Bretagne, décédée le lundi 9 janvier 1514 dans la chambre du donjon du château de Blois à l'âge de 37 ans. Elles sont constituées, pour les funérailles du corps à Saint-Denis, de *La Commémoration*, due à Pierre Choque dit Bretagne, roi d'armes et premier héraut de la reine, d'une relation anonyme intitulée *Le Trespas de l'Hermine regretée*, d'un *Estat des officiers qui ont acompaigné le corps de la feue royne...* et d'un compte des dépenses réglées par Guillaume de Beaune, le trésorier et receveur général des finances de la reine. Pour l'inhumation du cœur à Nantes, on dispose de la relation des obsèques, due aussi à Pierre Choque, de la liste des dépenses consenties par les bourgeois de la ville de Nantes, de deux quittances (pour cent écussons et pour une tenture), ainsi que du coffret d'or émaillé où a été disposé le cœur et qui livre de précieuses informations. L'ensemble est accompagné d'une présentation détaillée des deux cérémonies (231 p.), d'un solide appareil critique, d'un catalogue de notices des personnages évoluant dans l'entourage de la duchesse-reine (« Le petit monde d'Anne de Bretagne »), d'un dossier iconographique, d'un glossaire, d'une bibliographie et d'un précieux index.

Même si les souveraines bénéficiaient traditionnellement de funérailles solennelles, celles d'Anne ont fait l'objet d'un soin particulier, du fait de sa double qualité de reine et de duchesse. Le cérémonial en a été réglé par Louis XII et le Conseil royal. Le roi,